



a programme funded by the European Union
 un programme financé par l'union européenne
 برنامج ممول من الإتحاد الأوروبي

#2
 2010

MutualHeritage Newsletter

Chef de projet :
 Romeo Carabelli
 Assistante : Emilie Destaing
 Textes et mise en page :
 Luisa Sandri Conti

LE CONTENU DE LA PRÉSENTE PUBLICATION RELÈVE DE LA SEULE RESPONSABILITÉ DE MUTUAL HERITAGE
 ET NE PEUT EN AUCUN CAS ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME REFLÉTANT L'AVIS DE L'UNION EUROPÉENNE.

RENCONTRE : Najib Benchekroun et les surprises de Fès

« C'est comme la palette d'un peintre : toutes les couleurs peuvent se mélanger encore et encore, à l'infini. À chaque mélange, une nouvelle nuance se crée qui contient et en même temps réinvente les anciennes couleurs qui existaient auparavant... ».

Parle-t-on d'art ? Ou peut-être de chimie ? Ou, encore, de philosophie ? Et bien, non. Même si les fantômes d'Anaxagore et d'Antoine Lavoisier semblent hanter la conversation, nous sommes en train de parler de patrimoine, d'urbanisme et d'architecture avec quelqu'un qui pratique ces sujets tant par passion que par profession.

Avec **Najib Benchekroun**, directeur des études de l'ENA (Ecole Nationale d'Architecture) de Rabat, les choses vont ainsi : on se donne rendez-vous pour discuter de la nouvelle carte de Fès, qu'il vient de publier dans le cadre du projet Mutual Heritage, et l'on se retrouve à discourir d'ascenseurs italiens ou d'orfèvrerie anglaise. Parce que pour Monsieur Benchekroun, comme pour les penseurs de l'Antiquité, rien ne se perd, rien ne se crée et tout se transforme.

« Pensez aux théières marocaines », dit-il. « Qu'y a-t-il de plus typique, de plus «made in Maroc» que notre thé à la menthe et le nécessaire pour le servir ? Cependant, il faut savoir qu'à l'origine, il n'y a rien de moins marocain que ça : nos théières sont bel et bien des théières anglaises. Nous les appelons *rayt* : ce n'est qu'une déformation du nom britannique *Wright*. Moi je le sais très bien,

car ce fut mon grand-père, installé à Manchester, le premier à importer l'argenterie de Mister Richard Wright. Au début du siècle dernier, dans toutes les grandes demeures de Fès, nous buvions le thé dans de l'argenterie de Manchester. Ensuite, les artisans locaux se sont mis à reproduire ces théières, et un produit d'import-



de la Ville Nouvelle, la ville entière lui appartenait : l'architecture médiévale comme les bâtiments coloniaux. Le patrimoine qu'aujourd'hui Najib Benchekroun met en valeur dans sa carte, réalisée en collaboration avec Daniele Pini de l'Université de Ferrare, n'est rien d'autre que son patrimoine personnel, le «chez lui» de son enfance et, encore de nos jours, le lieu de vie de sa famille.

« Je suis né dans la Médina, mais aujourd'hui ma mère habite juste en face de la Banque du Maroc. En préparant la carte, je lui ai parlé pour la première fois de ce bâtiment, construit entre les années 1928 et 1930 par l'architecte français René Canu. Elle le voit tous les jours par ses fenêtres, mais elle ne l'avait jamais vraiment regardé, comme souvent on ne regarde pas ce qu'on a sous les yeux. Quelques jours plus tard, elle s'est retournée vers moi en me disant : t'as vu comme il est beau ? La frise, là-haut, elle est vraiment faite avec tous les motifs typiques du Maroc... Et voilà une autre boucle bouclée : les architectes européens ont intégré dans leurs travaux la décoration traditionnelle du pays dans lequel

tation est ainsi devenu tellement typique d'ici qu'aujourd'hui les touristes britanniques en ramènent à la maison. Et la boucle est bouclée ». C'est peut-être en se remémorant les théières de papy que Najib se baladait à Fès pendant sa jeunesse, avant de partir d'abord pour la fac d'Architecture à Toulouse et ensuite à Paris pour le doctorat. Des ruelles de la Médina aux grands boulevards

ils travaillaient, et ce pays réintègre leurs œuvres dans son propre patrimoine. C'est un échange sans fin : sur les rives de cette grande mare qu'on appelle la Méditerranée, ça continue sans cesse depuis des milliers d'années et, fort heureusement, ce n'est pas près de s'arrêter. On peut remonter jusqu'à l'Antiquité : le fondateur de Fès, Idris I^{er}, avait déjà utilisé certains éléments architecturaux

▲ des ruines romaines de Volubilis pour bâtir son premier palais. Comme dans la palette des couleurs, il n'y a pas de limites aux mélanges... Par-dessus le marché, avec cette palette richissime que la ville de Fès était et sera toujours, les architectes de la période coloniale ont pu, en plus, travailler avec une liberté artistique qui leur était souvent interdite en Europe : ils avaient les moyens, l'autorité, l'espace... Libres de créer et d'expérimenter, ils ont fait des choses souvent magnifiques, innovantes, surprenantes. Pas seulement dans la Ville Nouvelle, mais aussi dans la Médina, où se cachent des perles de modernité et de technique assez étonnantes. On voit l'ancien et l'on pense au cœur de la vieille ville comme à un ensemble homogène, inchangé depuis le XII^{ème} siècle. Mais ce n'est pas le cas. Il faut savoir où regarder, et parmi les vieilles pierres on peut trouver du béton armé, de l'acier, des jardins modernistes cachés dans des riads... Il y a un vieux palais dans lequel, sur un mur, on peut admirer un miroir vénitien, aussi magnifique qu'incongru. Sachant que le bâtiment appartenait à un riche marchand, qui voyageait souvent à l'étranger, on pourrait

penser à un simple caprice du maître de la maison, passionné de déco exotique. En réalité, ce miroir est une porte, qui cache une prouesse technique : un ascenseur, fabriqué en Italie, démonté, transporté et remonté à Fès. C'est probablement le plus ancien ascenseur de Fès et il ne se trouve pas dans la Ville Nouvelle, mais dans le plus vieux noyau de la vieille Médina ! ».

« C'est en pensant à ce genre de surprise, en essayant de regarder et de faire regarder la ville de Fès avec un regard nouveau, que nous avons, Daniele et moi, réalisé ce nouveau plan-guide qui affiche sur une face les éléments remarquables du patrimoine colonial dans la Ville Nouvelle, et sur l'autre, ceux qui sont cachés dans la Médina. Je suis fier de dire que l'aîné des mes deux garçons, Adam, s'est offert de participer au projet, s'occupant de l'iconographie et de la réalisation graphique. Pour moi, avec l'étonnement de ma mère face à la Banque du Maroc, c'est la preuve que, quelque soit l'âge ou



la formation, tout le monde a envie de profiter de ce patrimoine partagé. Et d'en faire profiter ». ■

Une carte patrimoniale aussi pour Tunis, la ville du Prix Aga Khan

En plus de celle de Fès, une autre carte a été publiée dans le cadre du projet Mutual Heritage : il s'agit d'un plan-guide de la ville de Tunis, réalisé par l'Association pour la Sauvegarde de la Médina (ASM). Cette carte, qui a pour titre "Cheminement entre les architectures des 19^{ème} et 20^{ème} siècles dans le centre ville de Tunis", est signée par Faika Béjaoui et Mourad Ghanoudi, sous la direction de Sémia Yaiche, et présente une sélection des édifices les plus remarquables dans la Médina et l'hyper-

centre. Des dizaines de photos et de légendes contribuent à créer un vrai parcours guidé, tant visuel que textuel, à la découverte d'un patrimoine dont le plan de revalorisation, élaboré

et mené par l'ASM, fait l'objet d'un intérêt grandissant. La preuve en est que le projet de revitalisation du patrimoine récent de Tunis a été sélectionné pour le Prix Aga Khan 2010.



Instauré en 1977 par le prince Karim Aga Khan, pour récompenser l'excellence en architecture dans les sociétés musulmanes, ce prix triennal est doté d'un demi-million de dollars, ce qui en fait le prix d'architecture le mieux gratifié. La cérémonie de distribution des prix se déroulera cette année, au mois de novembre, au Musée de l'Art Islamique de Doha, au Qatar. ■